

 [HTTP://ORCID.ORG/ 0000-0003-2371-2396](http://orcid.org/0000-0003-2371-2396)

OLIVIER MILLET  
Sorbonne Université  
olivier.millet75@orange.fr

## La mélancolie dans *Les Regrets* de Du Bellay, sa place parmi les autres humeurs et sa thérapie

Melancholy in Du Bellay's *Regrets*, Its Place Among the Other Humours, and Its Therapy

**Abstract:** The article aims to clarify the point in literary history concerning the composition of the *Regrets* by Du Bellay, taking into account the sonnets written on the occasion of the poet's trip to Italy that he later left out of the collection. This enables us to situate melancholy in the context of the function of all the humours in the book. Already the first part, clearly marked by melancholy, anticipates the therapy developed in the next two parts; therefore, the itinerary of the poet and of the book becomes that of a gradual recovery. Melancholy as a temperament constitutes a new point of departure; it could therefore no longer be presented, as was the case of the omitted sonnets, in the form of simple, medically operable humour crises, but as a temperament to be transformed progressively, from the sense of perdition to the salvation of a recovered balance.

**Keywords:** melancholy, Renaissance, poetry, humours, temperament, disease

**Mots-clés :** mélancolie, Renaissance, poésie, humeurs, tempérament, maladie

Melancholia w *Żalach* Du Bellaya, jej miejsce wśród innych humorów i jej terapia

**Abstrakt:** Niniejszy artykuł ma na celu wyjaśnienie istotnej kwestii dotyczącej kompozycji *Żalów* Du Bellaya poprzez uwzględnienie sonetów napisanych przy okazji podróży poety do Włoch i niewłączonych następnie do zbioru. Pozwala to rozpatrywać melancolię w perspektywie roli wszystkich humorów w tomiku. Już pierwsza część, wyraźnie naznaczona melancolią, zapowiada terapię, która zostanie rozwinięta w dwóch kolejnych częściach. Tym samym itinerarium poety i jego dzieła stają się drogą stopniowego powrotu do zdrowia. Melancholia jako temperament stanowi nowy punkt wyjścia; nie jest już przedstawiana, jak to miało miejsce w pominiętych sonetach, w formie jednoznacznych, pojmowanych medycznie perturbacji humoralnych, lecz oznacza temperament, który należy stopniowo przeprowadzić od poczucia zatracenia do zbawiennego odzyskania równowagi.

**Słowa kluczowe:** melancholia, Renesans, poezja, humory, temperament, choroba

Plusieurs études sont disponibles sur la mélancolie des *Regrets*. Un état de la question en ferait ressortir trois orientations, plus ou moins marquées selon les critiques. On trouve en effet des analyses des thèmes et des motifs qui concourent au portrait du poète en mélancolique<sup>1</sup>. A cet égard, la mélancolie constitue une infrastructure, à la fois psychique et symbolique, au moins de la première partie du recueil, toujours privilégiée par la critique de ce point de vue. On peut lire aussi des interprétations qui mettent en valeur la poétique mélancolique du recueil : la critique indique alors des ressorts de l'écriture, dans la langue et le style, qui relèvent d'une écriture mélancolique. Enfin, plus généralement, la composition du recueil permet parfois de souligner le rôle fondamental, parce qu'initial, de la mélancolie, à travers les trois parties successives du recueil, l'élégiaque, puis la satirique, et enfin la laudative. Ma contribution vise à préciser un point d'histoire littéraire concernant la composition des *Regrets*, afin de situer la mélancolie dans la perspective plus large du rôle de l'ensemble des humeurs dans le recueil, de manière à souligner le fait qu'il comporte, dès la première partie, marquée nettement par la mélancolie, la thérapeutique qui annonce les deux parties suivantes, et que l'itinéraire du poète et du recueil est donc bien, à cet égard, celui d'une guérison progressive.

Pour évaluer la portée exacte du thème mélancolique et sa poétique dans *Les Regrets*, il convient d'abord de tenir compte des « sonnets divers » composés par Du Bellay lors du voyage aller, qui l'amenait de Paris vers Rome au printemps 1553, sonnets en décasyllabes qu'il ne retint pas dans son recueil, pour diverses raisons que j'ai signalées dans mon édition, et dont la publication fut posthume<sup>2</sup>. Le sonnet 3 de ces « sonnets divers », « Du regret de l'auteur au partir de France », est imité, dans son inspiration amoureuse, de Pétrarque ; on y entend des annonces des futurs *Regrets* comme discours mélancolique : outre le titre, v. 1 et 2 *ennuis, erreur* ; v. 4 *ce que j'étois plus estre je ne puis* ; v. 6 *regret* ; v. 8 *esclave je suis* ; v. 10 *toute esperance est vaine* ; v. 11 *prisonnier je me sens* ; v. 12 *ma raison est déçue* ; v. 13 *livré au pouvoir de mes sens*. L'amour comme passion et illusion des sens fonde un style tragique noble. Il en va de même au début du sonnet 4, où, cette fois, l'état du poète et la phraséologie correspondante résultent du souvenir de la mort de son cousin et frère du cardinal Jean Du Bellay, Guillaume Du Bellay, qui lui apparaît en songe et lui suscite une sorte de fièvre (*tout tressuant*). Dans le sonnet 6, « De son feu », l'idéal est assimilé (v. 3) à un feu qui *tout purge, esprouve et affine* ; le mythe d'Hercule au bûcher est une image du poète, et l'élévation désirée écarte (v. 11) *tout penser terrestre et vicieux* : l'*ardeur* correspondante et sa *flamme* permettent (v. 14) de *s'envoler aux cieux*. Il s'agit d'une antifièvre, dans la mesure où la fièvre, elle, est physique et pathologique, et ce mouvement d'élévation spirituelle annonce la fin idéalisante de

<sup>1</sup> Principalement Walter 1986, Pot 1990, Charpentier 1995, Argot-Dutard 2000 et Monferran 1994. Voir aussi la référence à Starobinski 2012 de la note 18. Pour une étude récente sur le cadre général du thème chez Robert Burton et la médecine de la Renaissance, voir Lund 2021.

<sup>2</sup> Voir sur ces sonnets notre notice (Du Bellay 2021, 554–557). C'est à cette édition que nous nous référons pour *Les Regrets*. Quant aux « sonnets divers », ils se trouvent dans Du Bellay 1910, 257–262, notre édition de référence. Après la citation je signale le numéro du/des vers entre parenthèses.

*Regrets*. Au contraire, et de nouveau, le sonnet 7, « En la fureur de sa fièvre », est un sonnet de la fièvre, cette fois déliée du thème amoureux. Le poète, malade, y évoque son état brûlant ; il est en proie (v. 3–4) à une *forcenante ardeur, qui boult, qui fume en l'ancre de ma gorge* ; (v. 5–6) il *retrempe [...] mille sanglots*, dans un état de *fureur* qui n'a rien de poétique, selon une alternance (v. 9–10) du feu et du froid, de l'ardeur et de l'humidité extrêmes, conformément à la médecine antique et contemporaine quand elle décrit ce genre de pathologie dont on connaît le lien avec la mélancolie comme excès de combustion des humeurs. Le sonnet 8 est un « Vœu à la fièvre ». Le poète y explique qu'il a dû retarder deux fois son arrivée à Rome, but de son voyage, à cause de cette fièvre ; d'où le vœu qu'il formule. S'il y arrive, il y rendra honneur à la Fièvre (personnifiée) en la commémorant par un *ex-voto* qu'il déposera dans le temple de l'*Alme Santé* également personnifiée<sup>3</sup>. Pathologie et guérison sont donc liées dans ce projet poétique, que *Les Regrets* réaliseront de manière très différente. Le sonnet 10, « De la saignée qui lui osta la fièvre », traite de la guérison, enfin obtenue au moyen d'une saignée, qui a produit ce résultat en faisant cesser et la froideur et l'ardeur qui épuisaient le poète et lui ôtaient sa dignité physique.

Sur ce corpus de quelques sonnets écartés des *Regrets*, trois remarques. Dans le recueil des *Regrets* ne figure aucun de ces poèmes de l'itinéraire aller ; le poète ne les a pas réécrits en alexandrin, comme il l'a fait pour au moins un autre sonnet<sup>4</sup>. Il les a simplement éliminés, parce qu'ils n'étaient pas conformes à la thématique et à la poétique du recueil tel qu'il a été inventé ensuite à Rome. D'autre part, dans certains vers amoureux et pétrarquistes de ces « sonnets divers », la mélancolie résulte de l'éloignement d'une Dame aimée, laissée en France, thème transfiguré dans *Les Regrets* en autre chose : la vénération de la princesse Marguerite, muse et protectrice de Du Bellay. Notons aussi que, dans les poèmes éliminés de la fièvre, le processus de combustion extrême des humeurs (avec ses sensations de chaud et de froid), purement médical, est dépourvu de toute dimension morale et réflexive ; de même, la guérison. Dans ce corpus écarté, il n'y a d'ailleurs pas de phase de convalescence ; le retour à un état normal (tempéré) est dû au traitement médical, objectif, brutal et classique, de la saignée. Enfin, sur le plan du langage et du style, nous avons affaire, dans ces sonnets, à un style élevé, tendu et véhément.

Par rapport à ces premiers essais d'une poétique du voyage et de la mélancolie, *Les Regrets* manifestent une réorientation radicale de la poétique bellayenne. Le séjour romain du poète y est déjà commencé depuis au moins trois ans. Le recueil commence donc *après* l'arrivée à Rome, et dans une sorte d'état de chute constituant son point de départ moral et qui signale une situation stable d'« exil » du poète désormais habitué à Rome. On est passé de crises paroxystiques déterminées par une humeur exacerbée et foudroyante, à un état moral gouverné par un tempérament – provisoirement – mélancolique, dont les manifestations humo-

<sup>3</sup> Conformément à un culte et à des représentations antiques de cette divinité ainsi personnifiée.

<sup>4</sup> *Sonnets divers en décasyllabe*, sonnet 22 (Du Bellay 1910, 272), cf. sonnet 168 (en alexandrin comme tous les autres) des *Regrets*. D'autres « sonnets divers » peuvent être rapprochés de ceux des *Regrets* (voir les notes de H. Chamard dans l'édition Du Bellay 1910).

rales s'expliquent par l'éloignement, assimilé à une aliénation, de la France. Enfin, dans *Les Regrets*, l'humeur est d'une part moralement intériorisée, d'essentiellement physique et pathologique qu'elle était, et d'autre part elle est objectivée dans la projection métaphorique d'images de soi en mélancolique.

Les thèmes et les motifs qui constituent la basse continue mélancolique du recueil sont bien connus. Je les récapitule ici sous la forme d'une simple liste de figures, de thèmes et de motifs, dans l'ordre de leur apparition dans le recueil. En gras, j'ajoute à cette liste, tirée notamment des articles cités, quelques ajouts également significatifs, et je fais figurer entre crochets des mots ou des syntagmes complémentaires ainsi que des résumés ou des gloses du texte bellayen :

laboureur [penché vers la terre], soldat [anonyme risquant une escalade], galérien, pauvre, écho, hiver et froide haleine, **Prométhée**, soin ménager, ouvrier, pèlerin, aventurier, marinier, prisonnier, terre, vieillesse, [maniement de l'argent], [perte du temps], [approche de la mort], [absence des êtres chers et du paysage angevin], souche, dos courbé, lenteur, froidur, chetif, vieillesse, mauvaise influence, Mars, Saturne, sinistre présage, [pied blessé], [naufragé rescapé], [front ridé], [cheveux blanchissants], [sourcil abaissé], triste repentir [= remords] qui ronge et lime, [perte du meilleur temps de sa vie], **harengs [= nourriture de carême]**, [**perplexité devant un dilemme impossible à trancher**], morne, pesant, froid Capricorne, lentement, prison, hiver de ma vie, [**contradictions du sujet, entre ses aspirations et sa condition effective**], [**faiblesses du sujet voyageur par rapport à Ulysse**], à moi-même odieux, [**mort d'un ami très cher**], [**impossibilité objective de s'exprimer par crainte de la censure**].

Ces thèmes et motifs appartiennent de plein droit à la topique mélancolique telle que les traditions astrologico-mythologiques, médicales et poético-littéraires l'avaient depuis longtemps constituée. De fait, le discours des *Regrets* repose sur une conception cosmico-physique globale. Dans ce cadre, les coordonnées cosmographiques, c'est-à-dire la question du lieu où l'on se trouve, relie entre elles les circonstances, astrologiques, sociales et personnelles (en l'occurrence, « la triste saison »)<sup>5</sup>. Je m'arrêterai sur ce point, fondamental pour notre thème. La dédicace du recueil à d'Avanson commence de façon explicite, en évoquant cette dimension du lieu :

Si je n'ay plus la faveur de la Muse,  
Et si mes vers se trouvent imparfaits,  
**Le lieu, le temps, l'aage où je les ay faits,**  
Et mes ennuis leur serviront d'excuse  
**J'estois à Rome** au milieu de la guerre,  
Sortant desjà de l'aage plus dispos (v. 1–6)<sup>6</sup>.

Le premier sonnet, ensuite, lie de fait de nouveau l'inspiration du recueil au monde infralunaire et physique de la contingence, où s'exercent les diverses influences qui échappent à la volonté du poète. Rome devient ainsi la figure du monde dans ce qu'il a de bas et fragile, et un lieu qui détermine l'état du poète et son écriture, au lieu que celle-ci soit une conquête de sa volonté :

<sup>5</sup> Voir notre notice (Du Bellay 2021, 545–548) et l'étude de Pantin 1994, 137–159.

<sup>6</sup> Nous soulignons, comme dans les passages soulignés suivants.

Mais suivant **de ce lieu** les accidents divers,  
Soit de bien, soit de mal, j'escris à l'aventure (v. 7–8).

Cette question de la qualité du **lieu** romain est traitée de manière systématique dans deux sonnets, qu'il convient d'ajouter à la topique mélancolique commentée par nos prédécesseurs, même si ces deux sonnets figurent dans la seconde partie du recueil, la satirique, du fait qu'il s'agit d'une critique de Rome. Le sonnet 72 indique les effets d'*icy* sur le jugement :

Encores que l'on eust heureusement compris  
Et la doctrine Grecque, & la Romaine ensemble,  
Si est-ce (Gohory) qu'icy, comme il me semble,  
On peult apprendre encor', tant soit-on bien appris.  
Non pour trouver icy de plus doctes escripts  
Que ceulx que le François songneusement assemble,  
Mais pour l'air plus subtil, qui doucement nous amble  
Ce qui est plus terrestre, & lourd en noz esprits.  
Je ne sçay quel Demon de sa flamme divine  
Le moins parfait de nous purge, esprouve, & affine,  
Lime le jugement, & le rend plus subtil.  
Mais qui trop y demeure, il envoie en fumée  
De l'esprit trop purgé la force consumée,  
Et pour l'esmoudre trop, luy fait perdre le fil (Du Bellay 2021).

Rome est un haut lieu de la culture en raison de la subtilité de l'air qui y règne. Cette influence inspiratrice produit un effet de purgation des esprits, eux-mêmes rendus plus subtils<sup>7</sup>. Mais cela s'accompagne d'un risque, en raison d'un excès de combustion (comme l'indiquent les termes *fumée* et *consumée*), qui épuise le jugement en lui ôtant sa force, et qui compromet la solide liaison des idées (c'est ce que l'on pourrait appeler le risque du fantastique), alors que les Français procèdent, eux, *songneusement*. Ficin avait traité la question dans son traité philosophico-médical *De triplici vita*<sup>8</sup>. Du Bellay a recours ici à la fois à la théorie du climat, qui remonte à l'Antiquité (Aristote, Hippocrate, Galien, Ptolémée<sup>9</sup>), et à la notion de « génie du lieu ». En ce qui concerne la première, Du Bellay a pu la rencontrer par exemple dans le commentaire de Virgile par Servius, où est mentionnée l'idée de Ptolémée selon laquelle le climat détermine la qualité de l'esprit des peuples – par exemple pour les Français ou les Grecs, ces derniers étant paresseux, les premiers légers –, et qu'un individu changeant de climat change en partie d'esprit. Ainsi s'explique le caractère des peuples, par leur situation sous telle ou telle latitude appartenant à telle ou telle zone climatique. Du Bellay combine cette conception avec la notion du *genius loci* (esprit propre à un lieu), dont Mar-

<sup>7</sup> Argot-Dutard indique que la mélancolie est, chez Du Bellay, « maladie d'intellectuels, qui consomment trop d'esprits subtils » (Argot-Dutard 2000, 123).

<sup>8</sup> *Les trois livres de la vie*. 2000, livre I, chap. 2 à 4 ; le chapitre 5 traite de la question de l'équilibre des humeurs, que notre poète ne mentionne pas ; le chapitre 6 traite des rapports de la subtilité de l'esprit avec la mélancolie. Sur le rapport entre l'air et l'humeur (et donc l'esprit), voir le chapitre 7 (selon le moment de la journée, et non le lieu, assimilé au climat, comme ici).

<sup>9</sup> Elle est reprise dans l'édition commentée qu'avait donnée Josse Bade de *L'Énéide* (Bade 1500) – texte repris dans l'édition de 1512, f° 205–206. Voir nos notes dans Du Bellay 2021, 650.

sile Ficin avait souligné l'importance dans son commentaire du *Phèdre* de Platon, et que désigne ici le terme, repris de Ficin, de *Demon*. Le philosophe florentin affirmait en effet que les lieux prédisposent à « recevoir un affect divin »<sup>10</sup>. Or ce qui fait ici la force de Rome (le raffinement de l'esprit) fait donc aussi sa faiblesse, et constitue un danger, surtout – c'est implicite – pour les mélancoliques.

Le syntagme *Démon du lieu* est, lui, mentionné explicitement dans un autre sonnet, le 87, qui traite des effets d'*icy* sur la volonté :

D'où vient cela (Mauny) que tant plus on s'efforce  
 D'échapper hors d'icy, plus le Demon du lieu  
 (Et que seroit-ce donc, si ce n'est quelque Dieu ?)  
 Nous y tient attachez par une douce force ?  
 Seroit-ce point d'amour ceste allechante amorse,  
 Ou quelque autre venim, dont après avoir beu  
 Nous sentons noz espritz nous laisser peu à peu,  
 Comme un corps qui se perd sous une neuve escorce ?  
 J'ay voulu mille fois de ce lieu m'estranger,  
 Mais je sens mes cheveux en fueilles se changer,  
 Mes bras en longs rameaux, & mes piedz en racine.  
 Bref, je ne suis plus rien qu'un viel tronc animé,  
 Qui se pleint de se voir à ce bord transformé,  
 Comme le Myrte Anglois [= Astolphe] au rivage d'Alcine (Du Bellay 2021).

Combinant de manière humoristique un épisode du *Roland furieux* de l'Arioste et un passage d'Ovide<sup>11</sup>, le poète dénonce le pouvoir maléfique de Rome, qui excite la passion vénérienne ou inocule « quelque autre venim ». Dans l'un ou l'autre cas, l'effet magique est le même, celui d'une assimilation mélancolique du vivant à la terre, élément mélancolique par excellence. Perte de l'identité et oubli de la vocation héroïque sont les résultats des charmes romains. Le lieu romain menace donc à la fois, à travers « les esprits », le jugement, par excès de combustion subtile, et la volonté, par amollissement séducteur et paralysant. Ce lieu redoutable offre donc le cadre idéal pour des mises en scène typiques de sa mélancolie telle que le poète l'avait installée dans la première partie du recueil.

Mais, et ce sera le dernier point de mon propos, le passage, que j'ai d'abord indiqué en partant des sonnets écartés, du dysfonctionnement critique et fiévreux à la prédominance d'un tempérament s'accompagne également d'essais de thérapie selon des modalités diverses, et qui se poursuivent tout au long du recueil.

La première modalité est le chant élégiaque lui-même bien sûr, comme modulation apaisante de la douleur ; on la trouvait déjà dans les sonnets écartés, dans une pièce du poète sur son luth, qui a ôté « l'ardeur de la fièvre où je suis »<sup>12</sup>. Le thème de la muse consolatrice remonte à Ovide, dont Du Bellay s'inspire<sup>13</sup>. Dès la dédicace à d'Avanson, la Muse est louée pour son rôle consolateur et le poète se réclame de la « douce poésie » et de la « folie » correspondante (ou ce

<sup>10</sup> Voir à ce sujet les notes de notre édition Du Bellay 2021, 651.

<sup>11</sup> Voir les notes dans Du Bellay 2021, 663.

<sup>12</sup> Du Bellay 1910, sonnet 9, v. 8 (ce luth, qui adoucit « les ennuis » du poète et qui a consolé sa jeunesse consolera aussi sa vieillesse), Du Bellay 1910, 261.

<sup>13</sup> Voir les notes dans Du Bellay 2021, 573, 574 et 591.

que l'on appelle ainsi), « De nos esprits la sainte deité » (Du Bellay 2021, 194, v. 57–62). Or le poète situe l'invention de sa nouvelle manière poétique, inimitable, dans la courbe d'un destin qui n'oppose pas, dans le sonnet 13, la chaleur folle de la jeunesse poétique (ce serait le thème topique des productions poétiques d'un jeune homme comme *juvenilia*<sup>14</sup>) à la création mûre et souveraine de l'âge adulte, mais à celle d'une « vieillesse » capable de trouver son propre équilibre :

Si les vers ont esté l'abus de ma jeunesse,  
 Les vers seront aussi l'appuy de ma vieillesse,  
 S'ils furent ma folie, ils seront ma raison,  
 S'ils furent ma blesseure, ils seront mon Achille,  
 S'ils furent mon venim, le scorpion utile,  
 Qui sera de mon mal la seule guerison (Du Bellay 2021, v. 9–14).

De fait, et c'est la deuxième voie de la guérison, la première partie élégiaque module sans cesse la tonalité mélancolique d'humour, au sens moderne du terme, c'est-à-dire que le poète accompagne parfois d'un sourire l'expression de sa peine, sans donc se prendre au sérieux jusqu'au bout, ce qui implique une dose d'humeur phlegmatique. Au sonnet 17, par exemple, Ronsard est loué pour avoir obtenu en France la faveur et le succès, qui lui valent de vivre désormais dans les Champs-Élysées ; Du Bellay, lui, se trouve avec ses deux compagnons romains secrétaires d'ambassade (Magny et Panjas), sur la rive des Enfers, incapables de payer le passage à Charon (« sinistre matelot » chez Virgile) :

Nous autres ce pendant, le long de ceste plage,  
 En vain tendons les mains vers le Nautonnier sourd,  
 Qui nous chasse bien loing : car, pour le faire court,  
 Nous n'avons un quatrin pour payer le naulage (Du Bellay 2021, v. 5–8).

Le thème infernal, et l'expression mélancolique de la frustration, font donc l'objet, dans cette mention des Enfers, d'une allusion plaisante à la (prétendue) pauvreté du poète, parti en vain à Rome pour faire fortune. Cet humour se constate ponctuellement, dans la première partie, à partir du sonnet 15. Il signifie un détachement par rapport à sa propre humeur, un jeu avec soi-même et avec le lecteur – jeu que permettent la poésie, ses représentations et sa mémoire culturelle. La tristesse est ainsi à la fois intériorisée, modalisée et relativisée à travers l'exercice souriant du langage, de son énonciation en direction d'autrui, de ses thèmes et images. Au sonnet 26, par exemple, le poète s'identifie à un naufragé rescapé, et il se permet de donner à Ronsard une leçon d'expérience personnelle. Il faut, sur la « mer Romaine », « nager d'une voile à tout vent », selon un adage érasmien<sup>15</sup>. Le thème épique et politique d'un Ulysse réchappé de la tempête donne ainsi lieu à une leçon réaliste de prudence terre-à-terre : cet adage érasmien signifie en effet qu'il convient de s'accommoder aux circonstances...

<sup>14</sup> Voir sur ce thème Daniel Maira (Maira 2004, 171–183).

<sup>15</sup> Voir les notes dans Du Bellay 2021, 607. *Les Adages* d'Érasme, souvent sollicités dans *Les Regrets*, servent volontiers de support à cet humour, ne serait-ce que par l'effet de complicité amusée que permet l'allusion qui y est faite (voir les notes dans Du Bellay 2021, à partir de l'index des noms : « Érasme »).

Ensuite, le sonnet suivant sauve, en retour, les valeurs et une image idéales de soi en mentionnant « l'honneste servitude » et le « devoir » auxquels le poète se voue à Rome. La recherche d'un équilibre, sur le plan social et moral comme humoral, l'emporte donc sur la dramatisation, sur la désillusion ou sur le réalisme cynique. Le sonnet 29 offre un autre exemple de cette recherche d'un équilibre. Le poète reprend un thème que venait de traiter Jacques Tahureau, et qui oppose deux figures vicieuses, le maniaque des voyages et le casanier impénitent<sup>16</sup>. Du Bellay combine ce modèle avec les thèmes de la jeunesse et de la vieillesse, et il dénonce « le jeune casanier » et le vieillard qui, au contraire, « jamais ne s'arrête », deux figures possibles de la mélancolie, mais dans des rôles respectivement inversés par rapport à la convenance des âges. Or le premier, un « sauvage » qui se fait lui-même « prisonnier », cependant « passe riche & sot heureusement sa vie », alors que le second « plus souffreteux qu'un pauvre qui mendie, / S'acquiert en voyageant un sçavoir malheureux ». Les deux sont donc condamnables, mais le sort du premier est à certains égards plus enviable. Notre poète parti pour l'Italie, et qui pose (dans la mesure où il se met en scène comme mélancolique) en vieillard, détache ainsi de lui, par un exercice de jugement ironique, cette figure de soi inacceptable. En fait, l'essentiel est de « penser au retour », comme le dit le sonnet suivant : la mélancolie du voyageur est sauvée par la nostalgie, car celle-ci signifie la piété et l'amour. C'est ce que signifie aussi le sonnet suivant (31), le célèbre « Heureux qui comme Ulysse ».

Troisième voie thérapeutique, la consolation morale quand elle est déjà présente au cœur du malheur, comme dans le sonnet 43, dans lequel le serviteur et parent du cardinal Jean Du Bellay, que guettait alors la disgrâce royale, déclare sa solidarité avec son prestigieux cousin en danger :

Mais j'ay ce beau confort en mon adversité,  
C'est qu'on dit que je n'ay ce malheur merité,  
Et que digne je suis de meilleure fortune,

propos réitéré dans le sonnet suivant (v. 9 : « Je me console donc en mon adversité ») et thème ensuite filé plus ou moins explicitement jusqu'au sonnet 49.

La douceur et le plaisir de la poésie, l'humour, la recherche d'un équilibre de soi et de l'image de soi, la consolation trouvée dans le rappel de sa propre dignité, contrebalancent donc en partie les multiples formulations de la mélancolie, alors même que celle-ci est explorée, au cours de la première partie du recueil, dans toutes ses dimensions symboliques possibles.

En outre, *Les Regrets* mettent pour ainsi dire en scène une manière plus radicale encore d'échapper à la mélancolie en la surmontant, ce qui produit un équivalent moral de la saignée physique des sonnets écartés. Il s'agit des tournants qui font passer de la première partie du recueil à la deuxième, et qui signalent eux aussi une manière diverse de surmonter son mal. La série finale des derniers sonnets de la première partie, comme l'a relevé, Olivier Pot (Pot 1990) dessine de fait un parcours libérateur. On rencontre successivement l'acceptation lucide et courageuse des aléas de la fortune (s. 51), d'autant que les pleurs, résultat d'une com-

<sup>16</sup> Voir les notes dans Du Bellay 2021, 609.



bustion excessive, sont inutiles (s. 52), puis le choix volontaire d'un point de vue dynamique, du désir et de l'énergie retrouvés (s. 53), quand le poète détache de lui-même l'image de la vieillesse. Suivent la diète correspondante (s. 54), le rejet de « l'ennui » causé par un procès en justice qui obsédait alors Du Bellay (s. 55), le choix de la force-vertu (s. 56), celui du rire (s. 57–58), et l'extériorisation du regard amusé sur le monde environnant (s. 59). L'hymne gaillard d'un « petit chat » (s. 60) vient couronner le tout, avant le début de la partie satirique. Celle-ci reconvergit alors la mélancolie dans la satire.

La mélancolie (précédente) justifie alors le rôle de censeur public du poète, sensible à la pathologie morale et sociale des autres individus vivant en communauté, à Rome ou à Paris, deux milieux dont il va faire la satire avant la partie laudative<sup>17</sup>. Comme le signale Jean Starobinski<sup>18</sup>, Héraclite et Démocrite, celui qui pleure et celui qui rit de la folie humaine, ont en commun la mélancolie. En tout cas, dans le cas de Du Bellay, le spectacle du monde romain environnant, est libérateur, parce que le sujet arrive, dans cette deuxième partie satirique, à se détourner de lui-même comme au moyen d'une diversion. Enfin, la colère voire l'indignation sous-jacentes à la satire, y sont tempérées par le rire et, plus encore, par le sourire de l'humour<sup>19</sup>. L'adoucissement du pathos de la colère par l'éthos ôte à celle-ci ce qu'elle a d'aigre, et au rire ce qu'il peut avoir de corrosif, donc de véhément et de pathologique. La seconde partie se situe alors entre « ris sardonien »<sup>20</sup>, qui suppose un reste de colère, voire d'angoisse, mais est associé à la modération et à la « risée », et détachement ludique. Des remarques analogues, de type humoral, pourraient être formulées au sujet de la dernière partie – laudative – du recueil, son « ardeur » (joviale et sanguine) retrouvée<sup>21</sup> et les nouvelles modalités de tempérament sur lesquelles elle se constitue elle aussi sur tous les plans.

« Traversée infernale »<sup>22</sup> et ascension vers la lumière, *Les Regrets* consistent en un rétablissement du tempérament. Ils n'effacent pas, dans leur deuxième ni même dans leur troisième partie, le souvenir ou les traces de la mélancolie initiale, comme on peut le voir par exemple dans les sonnets 130 ou 174. Ils les surmontent, et cela dès la première partie, dans un recueil-monde, qui tient ensemble toutes ses coordonnées, cosmico-physiques, psycho-physiologiques, sociales et politiques. Cette structuration humorale cohérente des thèmes et des poétiques correspondantes détermine ici et là l'emploi des topiques particulières et confère à chacune sa portée exacte. Si la mélancolie constitue le point de départ, on comprend qu'elle ne pouvait plus se présenter, comme c'était le cas dans les sonnets écartés du voyage aller, sous la forme de simples crises humorales

<sup>17</sup> Rome aussi est à « purger » (Du Bellay 2021, sonnet 109, v. 11 et 14).

<sup>18</sup> Starobinski 2012, 164–165, à propos d'Héraclite et de Démocrite.

<sup>19</sup> Nous ne développons pas ici ce point, qui s'explique par l'inspiration horatienne (et non juvénalienne) du poète satirique, qui pratique la « douce satire » (Du Bellay 2021, dédicace à d'Avanson, v. 81). Pascal Debailly insiste cependant sur le dénigrement dans ce qu'il a d'amer, peut-être aux dépens de l'humour et de sa douceur phlegmatique (Debailly 2012, 357–400).

<sup>20</sup> Du Bellay 2021, 654, sonnet 77, v. 14 et les notes *ad locum*.

<sup>21</sup> Du Bellay 2021, 696–697 : sonnet 178, v. 1 et sonnet 180, v. 3. Le sonnet 117, lui, reste à interpréter de ce point de vue (malgré notre tentative dans ce sens).

<sup>22</sup> Voir Pot 1990 et Magnien-Simonin 1994, 49–55.

médicalement opérables, mais – base initiale d’une poétique entièrement nouvelle dans ses modulations du style simple<sup>23</sup> – comme un tempérament à transformer progressivement, du sentiment de perte au salut d’un équilibre recouvré.

## Bibliographie (References)

- Argod-Dutard, Françoise. 2000. *L’expression de la mélancolie dans Les Regrets de Du Bellay* [dans :] *Littérature et médecine II*, dir. Jean-Louis Cabanes. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux (*Eidolon*, n° 55), 123–139.
- Bade, Josse. 1500. *Aeneidos libri*. Paris : Josse Bade.
- Charpentier, Françoise. 1995. *La mélancolie comme discours* [dans :] *Du Bellay. Antiquité et nouveaux mondes dans les recueils romains*, éd. Josiane Rieu. Nice : Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 144–157.
- Debailly, Pascal. 2012. *La Muse indignée*, t. 1. *La satire en France au XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Classiques Garnier.
- Du Bellay, Joachim. 1910. *Œuvres poétiques*, II, *Recueils de sonnets*, éd. Henri Chamard. Paris : Société des textes français modernes.
- Du Bellay, Joachim. 2021. *Les Regrets* [dans :] *Œuvres complètes*, t. IV/1, 1557–1558, éd. Michel Magnien, Olivier Millet, Loris Petris. Paris : Classiques Garnier.
- Ficin, Marsile. 2000. *Les trois livres de la vie*, trad. Guy Lefèvre de la Boderie, révisé par Thierry Gontier. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- Lund, Mary Ann. 2021. *A User’s Guide to Melancholy*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Magnien-Simonin, Catherine. 1994. « L’unique Marguerite de notre aage et *Les Regrets* ». *Revue de littérature française et comparée*, n° 3 : 49–55.
- Maira, Daniel. 2004. *Les ‘erreurs’ rhétoriques de Pétrarque et de Pontus de Tyard, ou la collection éditoriale des Juvenilia* [dans :] *Les Poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, éd. Jean Balsamo. Genève : Droz, 171–183.
- Monferran, Jean-Charles. 1994. « ‘En un style aussi lent, que lente est ma froideur’. La poétique saturnienne des *Regrets* ». *Cahiers Textuel*, n° 14 : *Joachim Du Bellay. La poétique des recueils romains*, dir. Simone Perrier : 61–76.
- Noirot, Corinne. 2013. « *Entre deux airs* ». *Style simple et ethos poétique chez Clément Marot et Joachim Du Bellay (1515–1560)*. Paris : Hermann.
- Pantin, Isabelle. 1994. *Le haut et le bas dans Les Regrets* [dans :] *Du Bellay et ses sonnets romains. Études sur Les Regrets et Les Antiquitez de Rome*, éd. Yvonne Bellenger. Paris : Champion, 137–159.
- Pot, Olivier. 1990. *Le mythe de Saturne dans l’œuvre de Du Bellay (Antiquitez, Regrets)* [dans :] *Du Bellay : actes du Colloque international d’Angers du 26 au 29 mai 1989*, vol. 2, éd. Georges Cesbron. Angers : Presses Universitaires d’Angers, 46174.

<sup>23</sup> Nous renvoyons sur ce point à l’introduction de notre édition (Du Bellay 2021, 548–550) qui est à rapprocher des opinions de Jean-Charles Monferran qui privilégie la notion de style moyen (Monferran 1994), et de l’étude systématique de Corinne Noirot (Noirot 2013).

Starobinski, Jean. 2012. *L'Encre de la mélancolie*. Paris : Seuil.

Walter, Philippe. 1986. « Le Soleil noir des *Regrets* ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 48, n° 1 : 59–70.